

PLUS FORT QUE L'ENFER, L'AMOUR QUI PEUT TOUT ET QUI SAUVE



Père Raymond JACCARD

Les frères Pierre et Raymond
Jaccard, aussi surnommés
les globe trotters de la charité,
ont sillonné le monde
pendant 40 ans
pour soulager mille détresses :
les lépreux très handicapés,
les enfants polios,
les réfugiés de guerre,
les petites filles mal aimées
de la rue en Amérique Latine.

Avec audace et réalisme, ils trouvent des solutions pour remettre chacun dans l'espérance. Comme sur la route d'Emmaüs, ils ont parcouru le chemin des hommes qui va de la Croix à l'aube de la Résurrection, avec la tendresse de ce Dieu qui vient essuyer toutes les larmes de nos yeux.

POUR MARIE, RIEN D'IMPOSSIBLE

« Lâchez-moi, je marche tout seul. »

Le 12 juin 1954, Jacques grabataire sort complètement guéri de la piscine de Lourdes où je l'ai emmené. « Pourquoi moi qui suis incroyant, me dit-il, et pas les autres qui ont la foi ? » En sautillant, il dit au médecin : « Avec vos radios, docteur, j'peux pas marcher mais avec Marie ça marche bien ! »

Ce miracle que j'ai vu de mes yeux a changé complètement ma vie de prêtre. Marie est devenue ma Maman. Elle m'a enfanté. C'est Elle qui nous a conduits tout au long de notre vie missionnaire dans les situations les plus pauvres et les plus désespérées.



ÊTRE BRANCHÉ SUR L'AMOUR QUI ÉCLAIRE ET QUI SAUVE

1971 - Je suis confronté à l'échec. Depuis quatre ans, on me fait faire des pansements sur des pieds pourris de lépreux et l'infection ne fait que s'aggraver. Les malades sont de plus en plus impotents. Découragé, je suis pourtant sûr que Jésus va me donner une solution. Depuis qu'il est ressuscité, il n'y a plus que des solutions.

Au cours d'une adoration, Il me dit : « Si c'est toi qui étais lépreux, qu'est-ce que tu voudrais que l'on fasse pour toi ? »

Je vais voir un chirurgien qui m'apprend rapidement à opérer : couper un orteil, un pied, amputer une jambe. Ma formation de chirurgien durera 4 h. Ma première opération : avec une petite cuillère que j'aiguise pour servir de bistouri, de l'éther, un fil et une aiguille.

N'y connaissant rien, je prends JÉSUS Hostie sur moi car j'ai tout à apprendre. « C'est Toi qui es Médecin. On y va les deux pour opérer ». Les opérations réussissent toutes. Les malades remarchent, retrouvent une vie normale et ne sont plus repris sur les registres de lépreux.

Dans la chapelle du Saint Père Jean-Paul II, y avait un crucifix portant cette inscription : « Je n'ai pas d'autres mains et d'autres jambes que les tiens » ?

1972 - Nous voilà partis avec mon frère Pierre tout autour du monde dans une aventure d'espérance qui va permettre aux lépreux hospitalisés et assistés depuis 10 ou 20 ans de se remettre debout en quinze jours.

Mr LEE au Vietnam du Nord, depuis 22 ans sur une natte, pouvait juste laper le riz avec sa langue. Il remarche 15 jours après l'opération.

MICHEL, mutilé des mains et des jambes, est opéré et appareillé. Très vite il reprend son travail et sa place à la maison. Il pioche la terre avec un instrument tout simple qu'on lui a fabriqué. Il devient pour ses amis lépreux témoin d'une vie nouvelle.

ANTOINE, remis debout avec une prothèse simple, a appris à fabriquer lui-même son appareil. Ses amis lui ont montré tous les secrets de fabrication. Il pourra réparer lui-même sa prothèse.

Les mains de MARIE n'existent plus mais, comme toute maman camerounaise, elle veut nourrir sa famille et partir chaque jour à la plantation. Une houe a été fixée à un porte-outil attaché solidement à sa main droite. Au village, elle est redevenue une femme normale.

L'Évangile est vraiment une lumière éblouissante : « Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le pour eux »

HÉLÈNE du Nord Cameroun, amputée des deux bras ; elle peut à nouveau être maman et allaiter son petit enfant qu'elle tient sur ses bras artificiels.

Le centre Jamot à Yaoundé, surnommé « le dépotoir » ou « la colline de la souffrance », est alors appelé « la cour des miracles ». Mgr Zoa, notre évêque, nous y avait envoyés en mission en 1972 en nous disant : « Je vous envoie au milieu des 500 malades dans cet hôpital pour y vivre l'Évangile. »

VIVRE DEDANS

Nous avons plongé dans ce monde humain et inhumain comme Jésus dans le Jourdain. Il fallait aller jusqu'au bout du dépouillement de l'homme, et l'aimer tel qu'il est, à la folie, avec une infinie tendresse, cette tendresse même de JÉSUS. Avec Jésus et Marie, dépouillons-nous pour aller jusqu'à la croix en rencontrant nos frères.

Une nuit de Noël, alors que j'étais en train de recoudre le crâne de BILIBI, ouvert par une bouteille cassée sur sa tête, il s'écrie : « Si Jésus existe, c'est ce que vous faites. »

FANFAN, petite fille lépreuse contagieuse de 6 ans, a été battue par son frère. Elle a tourné dans la ville et, à trois heures du matin, elle est venue se coucher comme un petit chien devant notre porte. Nous la trouvons sur le paillason de notre maison à cinq heures du matin. Nous lui disons : « Il y a ici deux lits bien chauds, tu en choisis un. Tu bois un peu de lait puis tu nous raconteras ton histoire. » Elle nous a dit : « Dans la nuit à Yaoundé, je ne savais plus où aller, alors je me suis dit : Je vais aller là où on peut encore m'aimer. »

Jésus pour nous présent dans l'Eucharistie est aussi présent dans chacun des hommes, quels qu'ils soient, qui croisent nos vies. Et dans ces grands malades, marqués par la souffrance, notre foi nous a fait rencontrer la présence mystérieuse de Jésus.

ET LES AUTRES ?

L'Esprit nous a fait contempler, comme pour Marie

dans les pauvres, le visage de Jésus. Mais Il nous appelle sans cesse à tout quitter pour aller vers d'autres brebis égarées, malades, blessées, perdues sans vie.

En 1978, en Colombie, nous découvrons stupéfaits un million de petites filles dans l'enfer des rues de Bogota : une situation terrible. Certaines n'ont que quatre ans... Les petites filles sont chosifiées.

Une fois de plus, nous n'y connaissons rien et nous sommes dépassés. Nous sommes devant un échec humain qui nous submerge. Mais notre vie a toujours été construite sur un échec. L'échec, c'est un tremplin d'amour.

Marie, qu'as-tu fait à la croix ? J'ai aimé Jésus d'un amour de compassion. Nous avons créé un mouvement avec le cœur de la compASsion de Marie, le PAS pour sensibiliser nos frères d'Europe à ce fléau si violent.¹

Le Saint Père Jean-Paul II avait mis ses deux mains sur nos avant-bras en nous disant : « Allez leur dire de ma part que l'Église et moi nous les aimons beaucoup. »

Avec sœur Esther et les sœurs adoratrices, nous mettons sur pied plus de 140 ateliers de couture, de broderie, de coiffure. Elles sont en apprentissage pendant un an avant leur diplôme. Elles peuvent alors bâtir une maison qui leur appartient et y vivre en paix avec leurs enfants.

LILIA BLANCA, analphabète, à quinze ans a été vendue dix-sept fois. Nous lui payons ses études. Aujourd'hui, elle est avocate et s'occupe de plus de 100 enfants de la rue avec trois maisons qu'elle a construites à Bogota. Lors des célébrations de la miséricorde, elles participaient étroitement à l'Eucharistie en apportant leurs offrandes, par exemple

leur rouge à lèvres... ; et surtout le pardon qu'elles avaient reçu de Jésus dans la confession. C'est ce qui marquait le plus leur vie, la miséricorde du Seigneur. A la fin de la messe, avec Pierre, comme pour un fils prodigue, nous embrassions chacune, l'une après l'autre, pour leur dire que Jésus les aimait à la folie.

Ce sont des hommes, des femmes, des enfants que nous avons remis debout, et non pas des lépreux ou des filles de la rue. Maintenant elles peuvent chanter la gloire de Dieu dans la lumière et la foi. *« Car la gloire de Dieu c'est l'Homme debout. »*

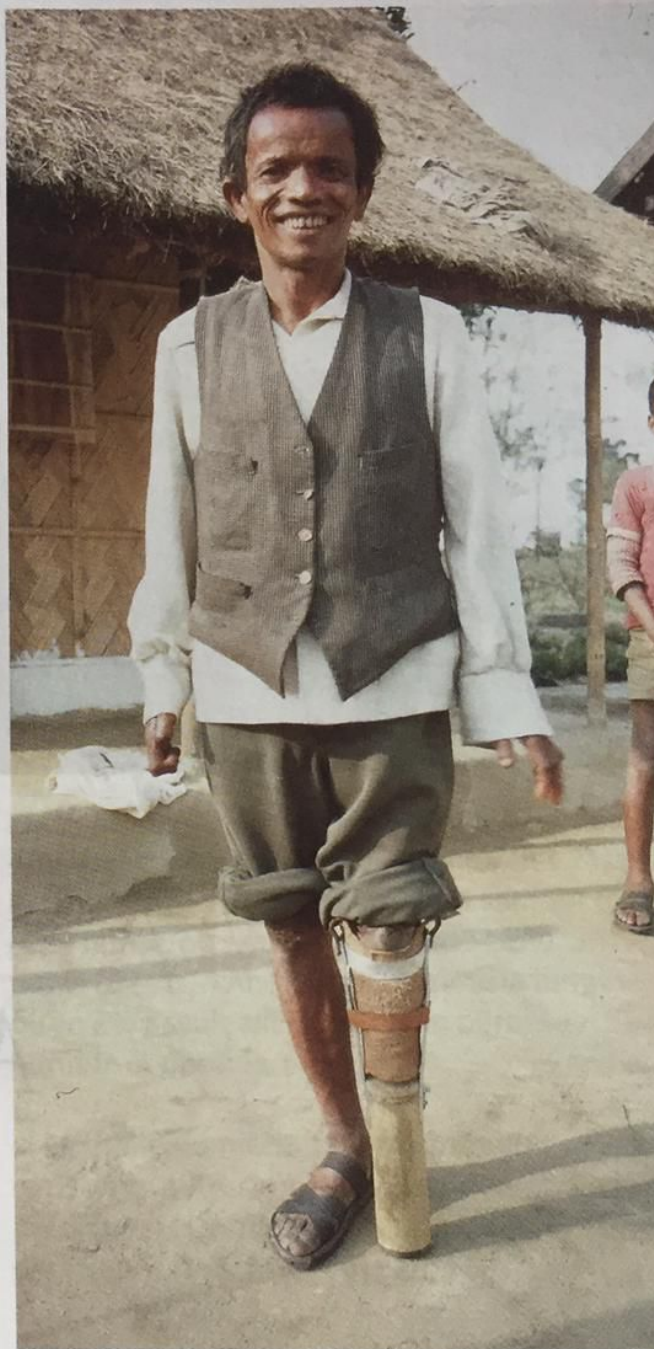
Notre regard d'amour, reçu dans l'adoration et posé sur chacune des filles, leur a redonné une identité, un respect d'elle-même. C'est le regard d'Amour du Père et de Marie, leur Maman, un regard non pas qui dévisage mais qui envisage.

Chaque fois que nous allions les rencontrer dans les quartiers et les villages, c'est ce regard qui les sauvait. « Personne ne nous a aimées comme vous » ; « Vous nous aimez en nous respectant », nous disaient-elles.

Aujourd'hui, avant le travail, elles s'arrêtent à la chapelle pour remercier le Seigneur de cette lumière extraordinaire qu'elles ont reçue : *« Tu es mon petit enfant chéri et bien aimé, préféré, préféré, préféré. »*

Remettre les hommes debout, les opérer, les appareiller, les nourrir, n'est-ce pas les porter dans notre cœur, les offrir à Dieu notre Papa du Ciel ? N'est-ce pas l'offrande la plus belle de notre sacerdoce ? Et lorsque l'enfant se donne lui-même de tout son cœur à Dieu et s'abandonne dans la joie à sa volonté de Père, il réalise le désir le plus fort de Jésus pour nous : *« Demeurez en Moi comme je demeure en vous. »*

Il suffit d'aimer. ■



(1) UN PAS AVEC LES FRÈRES JACCARD

790, route des corbières
73100 Pugny-Chatenod (France)

www.freresjaccard.org

freresjaccard@gmail.com - 06 85 62 47 05